

LE TEMPS ET L'ESPACE CHEZ XENOPHANE

Introduction

Xénophane est le premier penseur grec dont nous possédons des fragments riches en intuitions philosophiques concernant le temps et l'espace. L'investigation notamment des fragments 8, 18, 22, 28, 34 et 35, tout en nous permettant de reconstituer une conception du temps et de l'espace pleine d'entrain et révélatrice d'un rationalisme critique, dynamique et optimiste autorise la réfutation de l'interprétation p.ex. d'Aristote¹, qui fait tort à Xénophane en le voyant comme un philosophe «plutôt primitif», ou de Tannery, pour qui le Colophonien se présente à nous comme un poète humoriste.

Il importe de mettre en évidence la conception xénophanienne du temps et de l'espace, car c'est cette conception qui constitue l'originalité de Xénophane et qui est le fondement de sa théorie sur le divin, la nature, la réalité humaine et de sa critique sévère de la connaissance traditionnelle², critique qui a permis à Ziegler³ de voir le Colophonien comme un esprit révolutionnaire et à Jaeger de le considérer comme «un champion passionné pour la cause de la philosophie⁴», «l'intrépide champion d'une intolérance terrible⁵».

«Quand on juge une théorie», a-t-on très judicieusement remarqué⁶, «on peut mettre l'accent soit sur ce qui la relie aux conceptions antérieures, soit sur ce qui l'en distingue... Le seul jugement exact est celui qui établit justement la balance du doit et de l'avoir, qui sait voir si les conceptions transmises s'intègrent dans le noyau vivant et progressif de la doctrine et

1. *Mét.* A 5, 986 b 18.

2. A. KÉLESSIDOU, «Dire et savoir chez Xénophane et Parménide», *Cahiers de Philosophie Ancienne* No 5, Ed. Ousia, 29-46.

3. V. «Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος ἕνας Ἐπαναστάτης τοῦ πνεύματος», *Ε.Ε.Φ.Σ. Πανεπιστημίου Θεσ/νίκης*, τ. 9, Θεσ/νίκη, 1965, 127-144, 129.

4. *A la naissance de la théologie*, tr. de l'allemand, Paris, Les éd. du Cerf, 1966, 46.

5. *O.c.* 46.

6. Jeanne CROISSANT, «Matière et changement dans la physique ionienne», *L'Antiquité Classique* 13, 1944, 61-94, 93-94.



apprécie celle-ci en fonction de ses éléments essentiels, qui sont aussi ses éléments fécondants».

Comme le *Logos* fait sa carrière philosophique avec Héraclite, la notion de *Chronos* acquiert un contenu multiple avec Xénophane: corrélatif de la condition humaine elle apparaît dans une élégie, une parodie et dans deux poèmes philosophiques.

A. Le temps, durée concrète de la vie humaine

Xénophane est le premier penseur dont nous connaissons la personnalité⁷. Aède de profession et sage de conviction, un sage ambulant⁸, il parle du temps et de l'espace de sa vie personnelle; dans le fr. 22 ≠ le poète se réfère à trois sortes de temps: temps de la nature, temps de l'existence humaine, temps historique (l'invasion perse); peignant le tableau des hivers passés au coin du feu, il reprend le sujet de la conversation habituelle: «A quelle race appartiens-tu? Quel âge as-tu mon brave? Quel âge avais-tu lors de l'invasion des Mèdes?»

Certes, le temps et l'espace de ce fragment des *Parodies* n'ont pas pour nous un intérêt philosophique; la référence au temps et à l'espace concerne la condition humaine, la situation contingente de l'être humain —on est défini dans le temps, par rapport à un certain âge, et dans l'espace, par un fait historique concret— et s'inscrit dans une anthropologie qui n'a rien d'originel.

Le fr. 8, qui appartient au groupe des *Elégies*, contient des références au temps et à l'espace concernant la vie propre du penseur:

«Soixante-sept années déjà ont promené
mon inquiète pensée à travers la terre d'Hellade;
et depuis ma naissance vingt-cinq ans s'étaient écoulés,
si je sais bien là-dessus la vérité».

Le temps ici n'est pas conçu comme une durée riche d'évènements, mais comme une durée concrète riche en pensées (σοφία), durée dont la réalité en partie, notamment dans la dimension du passé, vécue comme expérience présente, n'est pas connue avec certitude («si je sais bien là-dessus la vérité»). Les vers qui expriment la conscience du temps, l'évocation du passé

7. V. JAEGER, *o.c.* 45.

8. V. A. KÉLESSIDOU, *La purification du divin chez Xénophane*, en grec, Athènes, 1969, 22-23.

dans le présent, traduisent un certain pessimisme; ces vers confessionnels expriment le sentiment psychologique et naturel que le temps menace la capacité biologique des souvenirs exacts.

B. Le temps-dimension du progrès

Si le fr. 8 nous fait voir qu'on est le temps, le fr. 18, où le style n'est plus personnel⁹, nous amène à conclure qu'on peut aussi avoir le temps; l'impuissance humaine à l'égard du passé devient ici puissance de l'agir dans le temps, présent et futur. Et l'on sous-entend même le dépassement de la temporalité, une conscience du temps étant toujours une conscience où l'on a le temps, on n'est pas seulement le temps:

«Les dieux n'ont pas révélé toutes choses aux hommes
dès le commencement; mais, en cherchant, ceux-ci trouvent
avec le temps ce qui est le meilleur¹⁰».

Il s'agit ici de la nouvelle conception de la condition humaine, de la conception avec laquelle l'esprit critique tranche avec la tradition poétique, qui, en limitant le temps à une dimension, celle du passé, faisait dépendre l'humanité des forces extérieures, ne voyant partout que des dons divins, accordés à l'homme une fois pour toutes. La voie que Xénophane ouvre à la spéculation est la voie de l'histoire. Le Colophonien fait de l'agir humain la caractéristique de l'homme. La recherche inlassable dans le temps est le fondement du progrès. Le temps, réalité objective, extérieure à la conscience, est une donnée positive, le cadre de la recherche qui est la capacité de l'esprit humain et une condition indispensable pour la conquête du meilleur. Par cette conception Xénophane rompt avec la théologie traditionnelle qui soumettait l'agir et le savoir sous la tutelle des dieux, d'un Zeus qui distribuait les biens selon sa volonté capricieuse, ou d'une réalité transcendante comme la Moïra qui assujétissait l'homme.

Du même coup, par sa conception optimiste du temps Xénophane rompt avec la tradition philosophique des Milésiens, de Thalès, qui a prôné l'idée selon laquelle le temps, sans l'intervention de l'homme, découvre tout¹¹ et

9. Je ne suis pas persuadée que les vers qui dans l'édition Diels-Kranz *Die Fragmente der Vorsokratiker* se regroupent sous le titre *Περί Φύσεως* appartiennent à un long poème avec ce titre, v. mon livre cité plus haut.

10. Tr. J. VOILQUIN, *Les Penseurs Grecs avant Socrate*, Paris, Flammarion, 1964, 64.

11. V. A. KÉLESSIDOU, «L'Avenir chez les Présocratiques», *Actes du XXI Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française*, Athènes, 1986, Paris, Vrin, 1987, 250-254.

d'Anaximandre, qui, situant le temps au niveau cosmologique, en fait le juge de la pléonexie des êtres, le rédempteur (fr. 1)¹². La certitude que tout n'est pas réglé et donné à l'homme une fois pour toutes ouvre la perspective de la liberté à la condition humaine. L'histoire apparaît comme un devenir progressif, où l'homme est acteur.

D'autre part, si l'on fait attention à l'articulation du fragment 18 on constate que le temps —chronos— de Xénophane n'est pas conçu comme une série des cycles successives. L'expression «dès le début» signifie à la fois: dès le commencement de la vie humaine et momentanément, par opposition à «en cherchant tout au long du temps», qui traduit l'idée de l'historicité de la vie, de la conquête progressive du savoir.

On a soutenu¹³ qu'à la lecture *χρόνω* on pourrait lire *πόνω* (au moyen de peines) sans nuire au sens philosophique du fragment. Xénophane emploie le terme *πόνος* au fr. 25 à propos de la divinité, pour désigner l'absence de la peine dans l'agir divin: «mais c'est sans aucun effort qu'il meut tout par la force de son esprit». Cependant, dans le fragment 18 le terme de *chronos* est nécessaire, en tant que constitutif d'une antithèse: «(ils) n'ont pas révélé... dès le commencement, mais... avec le temps¹⁴...». D'autre part, le contenu philosophique du terme de *πόνος* est représenté par le verbe *ζητεῖν* (en cherchant) qui est un terme riche en intuitions philosophiques. Enfin le terme de *chronos*-temps renferme un sens dynamique qui est indispensable à l'idée de la conquête de la réalité à laquelle se réfère le fr. 18.

La connaissance

Les trois dimensions du temps se trouvent réunies dans une même problématique gnoséologique au fr. 34, où Xénophane relie le problème de la connaissance avec le sujet connaissant et accuse le savoir de la foule qui se contente de nourrir des opinions, des connaissances inconscientes pour toutes choses¹⁵:

«Il n'y eut dans le passé et il n'y aura jamais dans l'avenir personne qui ait une connaissance certaine des dieux et de tout ce dont je parle. Même s'il

12. V. JAEGER, *o.c.* 41.

13. S. KARSTEN, *Philosophorum Graecorum veterum operum reliquiae*, I. Amstel., Müller, 55.

14. Pour l'antithèse chez Xénophane v. A. KÉLESSIDOU, «Antithèses linguistiques fondamentales concernant l'homme et le divin chez Xénophane», *Colloque de la Société Grecque de Philosophie sur le langage et la réalité dans la pensée grecque*, 46 sqq.

15. Cf. SEXTUS, *ad. Math.* VII, 110.

se trouvait quelqu'un pour parler avec toute l'exactitude possible, il ne s'en rendrait pas compte par lui-même. Mais c'est l'opinion qui règne partout¹⁶». J'ai discuté ailleurs¹⁷ qu'il ne faut pas voir dans ces vers un scepticisme amer, absolu ou relatif, chez un penseur qui lutte pour un meilleur savoir. En ce qui nous concerne ici remarquons seulement que Xénophane fait preuve d'une attitude religieuse qui accorde le privilège de la connaissance à une élite spirituelle (attitude qu'on trouve p.ex. chez les Orphiques et les Pythagoriciens) et dans sa polémique contre la connaissance du divin et de la nature par la foule se réfère aux trois dimensions du temps. Comme dans le passé —la tradition préphilosophique— et dans le présent, où les gens parlent sans se rendre compte de leurs connaissances, ou qui nomment en faussant la vraie nature (comme p.ex. ceux qui ne savent pas qu'Iris est un nuage, fr. 32¹⁸) dans l'avenir, si la tradition ou l'opinion (*δόκος*) persistent, «il n'y aura jamais personne qui ait une connaissance certaine».

Le temps qui ne vaut rien pour le progrès de ceux qui parlent sans savoir, les ignorants du fragment 34, est le temps-quantité, où l'homme se laisse captiver, lorsqu'il ne fait que suivre son écoulement. Le sage, celui qui dit et qui sait n'est pas menacé par le temps dans sa capacité d'explorer l'horizon du possible.

II

L'homme xénophanien, puissant dans le temps, a aussi pris sur l'espace. Et ceci d'une double manière: concrètement et théoriquement. Le poète philosophe de Colophon a exploité le temps pour explorer l'espace que lui ouvrait sa vie vagabonde. Il a acquis des connaissances et a accumulé des expériences qui ont consolidé ses propres intuitions du réel. Ses vues sur le rajeunissement perpétuel¹⁹, ses recherches paléontologiques²⁰, dont nous parlent les doxographes, le témoignent. Comme la colonisation, qui avait déjà conduit les gens là où jadis voyageaient les mythes, la curiosité du voyageur grec et son effort à travers le temps se sont révélés fructueux pour la conception rationnelle de l'espace. Nous nous limiterons ici à citer le fr. 16, où Xénophane critique l'idée de la relativité de la représentation du divin: «Les Ethiopiens disent de leurs dieux qu'ils sont camus et noirs, les Thraces

16. Tr. J. VOILQUIN, *o.c.* 66.

17. *La purification du divin*, 43 sqq.

18. «Ce qu'on appelle Iris (l'arc en ciel) est aussi un nuage qui paraît naturellement violet, rouge et vert».

19. Cf. AËTIUS, II 4 1, II 24, 14.

20. Cf. HIPPOLYTE, D.-K. 21 A 33.

qu'ils ont les yeux bleus». Et nous nous arrêterons un instant au fr. 28 qui démontre aussi la rationalisation xénophanienne de l'espace. «La terre a pour limites, en haut, ce que nous voyons à nos pieds, du côté de l'éther; mais les parties inférieures s'enfoncent dans l'invisible (ἐς ἄπειρον²¹)».

Le même réalisme et le dynamisme qui concerne le temps gouverne la conception xénophanienne de l'espace. Réalité objective, comme le temps, l'espace n'est plus considéré comme dans sa description mythique: en haut la terre n'a plus pour limites le dieu Ouranos, mais l'éther, une région de l'espace, et en bas la partie de la terre est immense, elle ne peut pas être mesurée; il n'y a pas ici le Tartare, comme dans la poésie homérique et hésiodique²². Les antithèses: «ce que nous voyons – ἐς ἄπειρον», «la terre a pour limites en haut – les parties inférieures», avec le sous entendu πείρας et la présence du verbe ἰκνεῖται – venir – montrent que l'ἄπειρον n'est pas l'infini, mais une partie invisible de l'espace.

Il nous semble que Xénophane, comme il tranche avec la conception mythique de l'espace s'oppose ici à ceux qui se laissent contenter par l'expérience sensible, ainsi qu'il le dit au fr. 36 (à «tout ce qui s'offre à la vue des mortels»). Sextus a compris le fr. 34, que nous avons déjà cité, en se référant à tout ce qui est invisible.

L'idée que pour Xénophane la connaissance certaine n'est pas l'effet des sens, mais l'aboutissement d'une curiosité inlassante et d'une sagacité critique est démontrée par la série des fragments contenant sa théologie et sa cosmologie.

Conclusion

«La méditation sur le temps», a dit Alain (*Eléments de Philosophie*), «est la véritable épreuve du philosophe». La personnalité et la pensée de Xénophane incarnent l'idée que l'homme, en ayant conscience du temps et de l'espace, est l'être qui tend par excellence à dépasser les limites spatiotemporelles, à ne pas être seulement le temps, mais à avoir le temps par son rapport avec les choses, son agir —une fois rejetée l'idée que tout est

21. On n'oublie pas qu'Aristote cite Xénophane parmi ceux qui parlent des parties inférieures de la terre et se réfère à des racines «ἐς ἄπειρον», *De coelo* B 13, 294 a 21, et que l'idée de l'infini est pour les Grecs une idée négative, confuse, indéterminée.

22. V. *Il.* 8 13, HÉSIODE, *Théog.* 720. En outre on sait que l'espace conçu par la raison s'oppose à l'espace que la tradition peuplait de forces divines: v. fr. 32 (Iris), 30 (la mer, source de l'eau, du vent, des nuages et des fleurs).

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ

réglé par des forces étrangères à la conscience humaine— et à avoir prise sur l'espace par sa capacité de réflexion critique et sa créativité.

La Philosophie, elle-même, naissante au temps de Xénophane, n'accomplit-elle pas sa mission lorsqu'elle conduit l'homme à s'interroger sur ce qui lui est transmis, à prendre conscience de sa liberté d'esprit et à s'élancer dans de nouvelles entreprises dans le temps et l'espace pour la conquête du réel?

Anna ΚÉLESSIDOU
(Athènes)

